

LES FORMES *COMME* / *COMME QUE* EN FRANÇAIS ACADIEN DU NORD-EST DU NOUVEAU-BRUNSWICK : VARIATION SYNCHRONIQUE ET DIACHRONIQUE

Louise Beaulieu et Wladyslaw Cichocki

Université de Moncton, campus de Shippagan et University of New Brunswick

1. Introduction

Cet article présente une analyse diachronique de type transversal (*trend study*) de la variation dans les expressions en tête des adverbiales tensées en « comme » dans la grammaire du français acadien du nord-est du Nouveau-Brunswick (FANENB).

Dans cette variété de français parlé, l'élément « comme » en tête des adverbiales tensées a deux variantes : *comme* / *comme que*. Dans une première analyse synchronique de cette variable (Beaulieu et Cichocki 2002, 2005), faite à partir d'un corpus de langage spontané recueilli en 1990, les fréquences de la variante traditionnelle *comme que* montrent des tendances statistiquement non significatives en ce qui a trait à l'âge des locuteurs. Selon l'hypothèse du temps apparent (Labov 1994), ces résultats suggèrent que la variable est stable.

L'étude de suivi présentée dans cet article a pour but de tester cette conclusion à partir de données enregistrées en 1975. Il s'agit de confirmer ou d'infirmer les conclusions obtenues à partir de données en temps apparent – différentes générations de locuteurs enregistrés à un moment précis dans le temps – à des données en temps réel recueillies lors des décennies antérieures auprès de locuteurs des générations précédentes.

Cet article est organisé comme suit. D'abord à la section 2, nous présenterons de façon succincte les corpus et les données. À la section 3, nous décrirons la variable, les variantes et la variation dans le corpus des années 90. Ensuite, nous présenterons la méthodologie (section 4) et les résultats (section 5).

2. Corpus et données

Les données ont été recueillies auprès de locuteurs d'une petite ville de pêche, Shippagan, située dans le nord-est du Nouveau-Brunswick, au cœur d'une région appelée la « Péninsule acadienne » ou le « Nord-Est ». La Péninsule acadienne est très semblable aux autres régions acadiennes de l'est du Canada mais aussi très différente. C'est dire que dans cette région l'économie est basée sur l'industrie primaire et le travail saisonnier et que chaque année, la population connaît une période de chômage relativement longue. Cependant, contrairement aux Acadiens des autres provinces atlantiques, les résidents de la Péninsule acadienne ont peu de contact avec l'anglais – plus de 95,9% de la population a le français comme langue maternelle et le français est parlé à la maison par 97% de la population (recensement de 2011).

L'un des corpus utilisés dans la présente étude, « Corpus 1975 », est constitué de données enregistrées en 1975 auprès de locuteurs et de locutrices de la région de Shippagan, nés entre 1882 et 1909. La collection dont est extrait ce corpus (*Collection de la Société historique Nicolas-Denys*) est constituée d'enregistrements de conversations semi-dirigées portant sur la vie des locuteurs et des locutrices et sur les mœurs et coutumes des époques précédentes. Ce corpus représente 30 heures d'enregistrement, soit 22 entrevues individuelles en situation intra-groupe – les interviewers sont locutrices natives de FANENB.

Le « Corpus 1990 », quant à lui, a été enregistré en 1990 et 1991 auprès de locuteurs et de locutrices de la région de Shippagan, nés entre 1936 et 1968. Il s'agit de 48 heures d'enregistrement, soit 32 entrevues individuelles semi-dirigées portant sur la vie des locuteur et des locutrices : 16 en situation intra-groupe et 16 en situation extra-groupe – l'interviewer est locutrice native d'une autre variété de français que celle du locuteur ou de la locutrice.

Variantes	Corpus 1975 (+/- 160 000 mots)	Corpus 1990 (+/-272 000 mots)	Total
<i>comme</i>	140 (75,3%)	300 (61,3%)	440 (65,2%)
<i>comme que</i>	46 (24,7%)	189 (38,7%)	235 (34,8%)
Total	186 (100%)	489 (100%)	675 (100%)

Tableau 1 – La distribution des variantes dans les deux corpus

De ces deux corpus, tel que montré au tableau 1, ont été extraites 675 propositions adverbiales en *comme / comme que* – 186 du Corpus 1975 et 489 du Corpus 1990. Au total 65,2% de ces occurrences sont la variante *comme* et 34,8% la variante *comme que*.

3. Variable et variation en temps apparent

3.1 Variable

En grammaire traditionnelle, les séquences en tête des propositions adverbiales sont traitées comme une catégorie spécifique appelée « conjonction de subordination ». En français de référence, les éléments de ce paradigme sont généralement formés de deux morphèmes dont *que* (*parce que, avant que, depuis que, etc.*), si ce n'est de trois formes simples *comme, quand* et *si*.

En FANENB, contrairement au français de référence, tous les subordonnants en tête des propositions adverbiales peuvent être des formes en *que* (*comme que, quand que, parce que, si que, etc.*) ou des formes sans *que* (*comme, quand, parce, si, etc.*). Selon Beaulieu et Balcom (2002), l'explication la plus simple qui permet de rendre compte de la variation dans les adverbiales du FANENB est de traiter ces dernières comme des structures dont la tête est une préposition suivie d'un CP (un syntagme du complément), tel que le propose Jones (1996) pour les adverbiales tensées des différentes variétés de français.

- (1) a. faire les chemins [_{PP} **comme** [_{CP} **que** [_{IP} j' les voudrais]]] ça coûterait cher
au gouvernement
- b. [_{PP} **comme** [_{CP} ∅ [_{IP} j' me dis tout l' temps]]] c'est pas d' sa faute

En somme, dans les adverbiales en « comme », le FANENB présente une variation entre une forme en *que* (1a) et une forme sans *que* (1b) et cette variation n'est que l'alternance entre la présence et l'absence du complémenteur (Beaulieu et Balcom 2002).

3.2 Études antérieures

La variation entre la présence et l'absence du complémenteur *que* dans divers types de structures syntaxiques du français parlé a fait l'objet de maintes observations et commentaires (Bauche 1946; Dauzat 1950; Gadet 1992) et de plusieurs analyses de type variationniste. Sankoff *et al.* (1971) et Sankoff (1980a, 1980b) concluent qu'au plan linguistique l'effacement de *que* dans le français de Montréal est conditionné par l'environnement phonologique, alors que Connors (1975), reprenant certaines des données de Montréal en plus de celles d'une variété de français du Missouri, suggère qu'il s'agit plutôt d'une règle syntaxique. Martineau (1988) et Dion (2003) quant à elles montrent qu'en français d'Ottawa-Hull, les contraintes phonologiques sont importantes quand il s'agit de l'environnement qui suit *que*, mais qu'en plus de ce type d'environnement, les éléments lexicaux eux-mêmes qui précèdent le complémenteur sont des facteurs qui jouent un rôle dans l'effacement de *que*. King et Nadasdi (2006) arrivent plus au moins à la même conclusion en ce qui a trait au français acadien parlé à Saint-Louis, à l'Ile-du-Prince-Édouard.

En FANENB, des analyses (Beaulieu et Balcom 2002; Beaulieu et Cichocki 2002, 2005, sous presse) portant sur l'alternance des formes en *que* et des formes sans *que* dans diverses constructions ont été réalisées à partir du Corpus 1990 et du Corpus 1975. Dans ces études, plusieurs environnements linguistiques tels que la structure syntaxique de la proposition, l'item lexical qui précède *que*, le segment phonologique en position initiale de l'item lexical qui suit la variante et la nature syntaxique de cet item lexical jouent un rôle dans la variation. Trois facteurs externes : le sexe, l'âge et le réseau social sont aussi significatifs dans plusieurs des études portant sur le FANENB.

3.3 Variation en temps apparent – Corpus 1990

Les résultats d'une analyse préliminaire (Beaulieu et Balcom 2002) de type règle variable (GoldVarb, Rand et Sankoff 1990) de la variation *comme* / *comme que* dans le Corpus 1990 montrent que deux facteurs favorisent l'occurrence de *comme que* dans les adverbiales tensées du FANENB.

Le premier de ces facteurs, par ordre d'importance, est un environnement linguistique. Les résultats au tableau 2 montrent que le contexte phonologique a un effet statistiquement significatif sur la présence ou l'absence de *comme que*. En effet, les

voyelles et les glides (V) sont l'environnement le plus favorable, $p=.791$, à l'occurrence de *comme que*, alors que les consonnes fricatives (C fricative, $p=.384$) et les autres consonnes (autre C, $p=.235$) sont des contextes qui ne lui sont pas favorables. Ces résultats suggèrent que la fréquence de *que* après *comme* ou disons l'occurrence de la variante *comme que* est d'abord influencée par les règles phonotactiques du français.

p_0 initial	.364
Fréquence relative	38.7%
Nombre d'occurrences	189/489
Contexte phonologique	
V	.791 (67.5%)
C fricative	.384 (26.6%)
autre C	.235 (18.5%)
Contexte syntaxique	
pronominal	ns (41.0%)
non pronominal	ns (20.0%)
Réseau social	
réseau fermé	.654 (50.7%)
réseau ouvert	.366 (23.2%)
Sexe	
homme	ns (32.7%)
femme	ns (43.4%)
Âge	
jeune	ns (40.3%)
plus âgé	ns (36.2%)

Tableau 2 – Influence des facteurs linguistiques et sociaux sur l'occurrence de *comme que* dans le Corpus 1990 – résultats d'une analyse de règle variable

Le deuxième facteur qui contraint la variation *comme / comme que* est de nature extralinguistique, il s'agit du réseau social. Les locuteurs qui ont un réseau social fermé sont ceux qui utilisent le plus la variante *comme que*. On sait qu'un réseau social fermé sert à maintenir et à renforcer chez un locuteur les usages linguistiques qui sont associés aux valeurs de la communauté (Milroy 1992). Les résultats suggèrent donc que *comme que* est un marqueur d'identité pour les locuteurs de FANENB.

Les autres facteurs linguistiques (contexte syntaxique) et extralinguistiques (sexe et âge) inclus dans le modèle ne semblent pas avoir d'effet sur la variation.

Labov (1994:83) propose deux scénarios qui permettent de rendre compte de l'absence de différences dues à l'âge (*age grading*) dans des données, comme c'est le cas dans le Corpus 1990. Le premier suggère que la variable fait montre de stabilité et le deuxième qu'il y a un changement au sein de la communauté (*communal change*) et de ce fait, selon Labov, qu'il existe une instabilité au niveau individuel.

Dans la suite de cet article, nous présenterons les analyses qui nous ont permis de tester la première de ces hypothèses, soit la stabilité de la variable. Quant à la deuxième, nous ne sommes pas en mesure de la confirmer ou de l'infirmer car les données du

Corpus 1990 et celles du Corpus 1975 ne provenant pas des mêmes locuteurs enregistrés à deux périodes différentes dans le temps, il est impossible de faire une analyse de l'évolution de la fréquence de la variante à travers le temps chez chaque individu (*panel study*).

4. Méthodologie – Comparaison entre les deux corpus

Afin de tester en temps réel, à l'aide des données du Corpus 1975, l'hypothèse de la stabilité de la variable mise à jour dans le Corpus 1990, nous avons analysé les données provenant des deux corpus.

Contexte phonologique qui suit la variante	
V (voyelles et glides)	a. on lavait l' beurre comme i' faut, on l' lavait avec d' l'eau (corpus 1975 - locutrice #65 - 81 ans) b. asteure là, c'est pu pareil i' forçont pas comme qu'on forçait nous-autres (corpus 1975 - locuteur #57 - 79 ans)
C fricative (consonnes fricatives)	a. comme j' me dis tout l' temps si qu'une fille regarde quoi c' que j'ai faiT dans l' passé, ben a' m'acceptera jamais (corpus 1990 - locuteur #24 - 25ans) b. a' veut pas m' prendre comme que j' suis (corpus 1990 - locuteur #16 - 30 ans)
autre C (autres consonnes)	a. en m' dumpant à l'hôpital comme tous les hommes faisaient avant, t' sais (corpus 1990 - locutrice #21 - 46 ans) b. tu peux aussi ben finir en bum comme que tu peux finir mariée et faire une belle vie (corpus 1990 - locutrice #29 - 28 ans)
Contexte syntaxique qui suit la variante	
pronominal (formes pronominales)	a. c'était touT tranché là, touT à bord, pareil comme i' l'amenont asteure là (corpus 1975 - locutrice #27 - 83 ans) b. on les soignait comme qu'on pouvait, y avait pas d' docteur (corpus 1975 - locutrice #65 - 81 ans)
non pronominal (formes non pronominales)	a. comme mon père pis mon oncle s'en venaient, i' m'encrochetaient les cordeaux dans l' cou, j'avais yinque trois, quatre, cinq ans (corpus 1990 – locuteur #28 - 49 ans) b. pis là comme que Zénon a dit, on va être touT seuls, on va tomber touT seuls (corpus 1990 - locutrice #22 - 40 ans)

Tableau 3 – Contraintes linguistiques sur la variation – Exemples extraits des deux corpus

Le modèle retenu pour les analyses inclut les deux facteurs linguistiques (tableau 3) et les trois facteurs extralinguistiques (tableau 4) qui ont fait l'objet des analyses préliminaires à partir du Corpus 1990.

L'hypothèse que nous voulons vérifier quant au premier facteur linguistique propose que le contexte le plus favorable à la variante *comme que* est la présence d'une voyelle ou d'une glide après la variante, alors que la présence d'une consonne fricative ou d'un autre type de consonne dans cette position sont des contextes moins favorables. Les résultats de plusieurs études portant sur l'effacement de *que* en français canadien

(Sankoff *et al.* 1971; Sankoff 1980a, 1980b; Martineau 1988; Warren 1994; Dion 2003; King et Nadasdi 2006) suggèrent que moins le niveau de sonorité d'un segment est élevé, plus ce segment favorise l'effacement de *que*.

La deuxième hypothèse linguistique d'intérêt suggère que le complémenteur *que* est moins fréquent devant les formes pronominales puisque le pronom indique plus clairement que le nom le début de la proposition, ce qui rend la présence du complémenteur superflue (Martineau 1988:283). Même si les analyses du Corpus 1990 ne montrent pas de résultat significatif pour ce facteur, nous l'avons quand même inclus dans le modèle puisque ce contexte est significatif dans d'autres adverbiales du FANENB, celles en « quand » par exemple (Beaulieu et Balcom 2002). Ce facteur a deux niveaux : « pronominal » – tous les pronoms, peu importe le segment phonétique en position initiale et « non pronominal » – les formes non pronominales.

Quant aux facteurs extralinguistiques (tableau 4), le premier, la « génération » à laquelle appartiennent les locuteurs et locutrices selon leur année de naissance et leur âge au moment de l'enregistrement, a quatre niveaux : « 1882-1895 (80-92 ans) », « 1896-1909 (66-79 ans) », « 1936-1952 (38-54 ans) », « 1958-1968 (22-32 ans) ». Le deuxième, le « sexe », a deux niveaux : « homme » versus « femme ».

	Corpus 1975	Corpus 1990
Génération : année de naissance et âge	1882-1895, 80-92 ans (14)* 1896-1909, 66-79 ans (8)	1936-1952, 38-54 ans (8) 1958-1968, 22-32ans (8)
Sexe	homme (11) femme (11)	homme (8) femme (8)
Réseau social	réseau ouvert (5) réseau fermé (17)	réseau ouvert (8) réseau fermé (8)

*nombre de locuteurs

Tableau 4 – Contraintes extralinguistiques sur la variation

Finalement, le troisième facteur « réseau social » a deux niveaux. Le premier niveau, « réseau fermé », décrit le réseau social des individus qui n'ont que des liens forts avec les membres de leur famille, leurs voisins, leurs amis et leurs compagnons de travail de la communauté. Le deuxième, « réseau ouvert », désigne un niveau d'intégration moins élevé dans la communauté. Les individus qui ont ce type de réseau sont ceux qui entretiennent, en plus de leurs liens forts dans la communauté, des liens faibles dans des groupes à l'intérieur ou à l'extérieur de leur communauté (pour l'opérationnalisation du concept de réseau social dans les communautés acadiennes du Nord-Est, voir Beaulieu et Cichocki 2002).

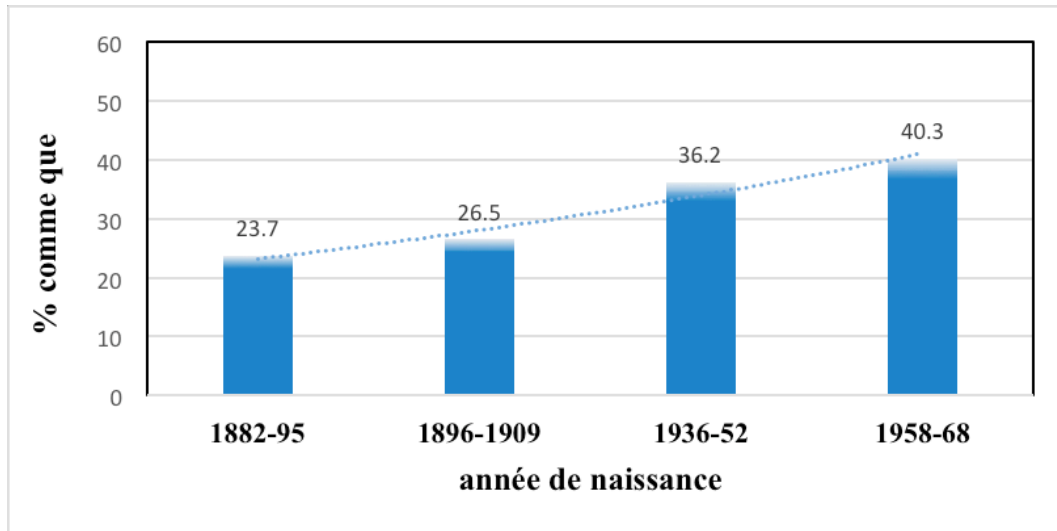
5. Résultats

Afin de valider les résultats obtenus en temps apparent quant à la stabilité de la variable, nous avons d'abord regardé la fréquence relative de la variante *comme que* selon les

quatre générations dans les deux corpus (section 5.1). Ensuite, nous avons examiné le patron de variation de *comme que* dans ces quatre générations (section 5.2 et section 5.3).

5.1 Fréquence relative de la variante

D'après les résultats montrés sur le graphique 1, la fréquence relative de *comme que* a augmenté d'une génération à une autre et ce pour les quatre générations.



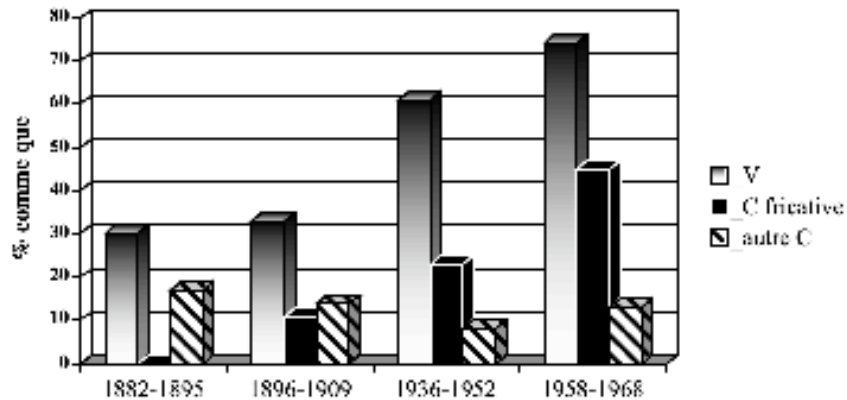
Graphique 1 – Fréquence relative de *comme que* dans les deux corpus selon la génération

L'augmentation la plus importante est celle entre les locuteurs nés entre 1896-1909 et ceux nés entre 1936-1952. On note cependant que la différence entre les années de naissance de ces deux générations de locuteurs est aussi plus importante, plus de deux décennies, alors que les années de naissance des deux générations à gauche et des deux générations à droite du graphique sont consécutives. Malheureusement, à partir des données de la présente étude, il est impossible de déterminer si l'augmentation entre les individus nés en 1909 et ceux nés en 1936 s'est faite graduellement comme entre les autres générations ou si cette augmentation a été plus abrupte. Néanmoins, il est évident que sur une période de 86 ans, la fréquence de *comme que* est passée de 23,7% à 40,3% soit une augmentation de 16,6%. C'est donc dire que contrairement aux conclusions obtenues en temps apparent, la variable n'est pas stable. Au contraire, la variable semble avoir connu un changement, bien que modeste (1,9% par décennie), d'une génération à une autre.

5.2 Patron de la variation selon les facteurs linguistiques et sociaux

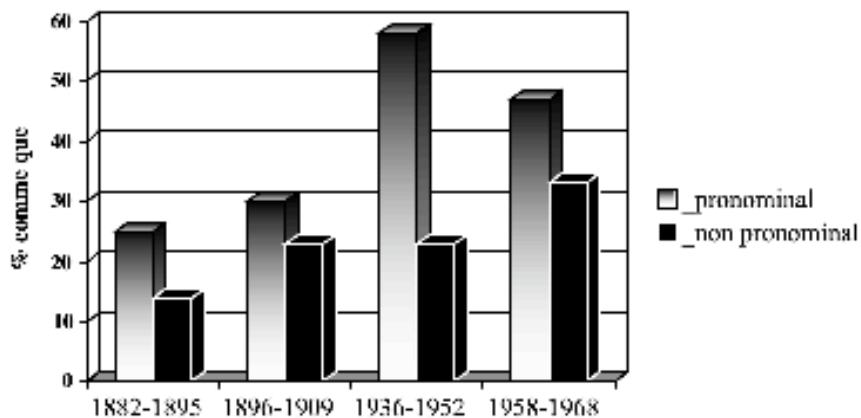
Nous avons ensuite examiné l'influence des facteurs linguistiques et sociaux sur la fréquence de la variante *comme que*.

Le graphique 2 montre les fréquences relatives de *comme que* chez les quatre générations de locuteurs selon l'environnement phonologique. La présence d'une voyelle ou d'une glide (V) après la variante semble toujours être le contexte le plus favorable à l'occurrence de *comme que* : 30% pour 1882-1895; 33% pour 1896-1909; 61% pour 1936-1952 et 74% pour 1958-1968.



Graphique 2 – Fréquence relative de *comme que* chez quatre générations de locuteurs selon le segment phonologique qui suit la variante

La présence d'une consonne fricative (C fricative) ou de tout autre type de consonne (autre C) a un effet beaucoup moins favorable sur l'occurrence de *comme que*.



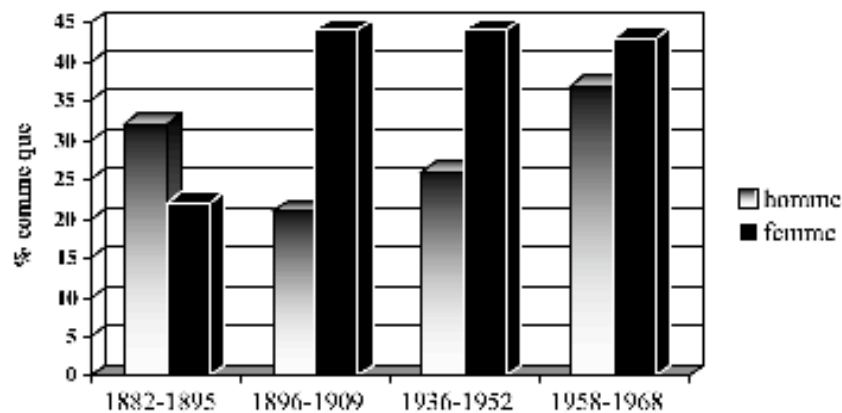
Graphique 3 – Fréquence relative de *comme que* chez quatre générations de locuteurs selon l'item syntaxique qui suit la variante

En somme, l'influence du segment phonologique qui suit la variante sur la variation a plus ou moins le même patron chez les quatre générations mais cet effet semble être plus marqué dans les générations les plus récentes.

Le deuxième facteur linguistique d'intérêt suggère qu'un élément pronominal après la variante est un contexte moins favorable à l'occurrence de *comme que* qu'un élément non pronominal dans cette position. Le graphique 3 montre que chez les quatre générations étudiées, tel n'est pas le cas. En effet, les fréquences de *comme que* avant les formes pronominales sont légèrement plus importantes que celles avant les formes non pronominales. La différence entre ces fréquences est cependant un peu plus importante dans les deux générations à droite du graphique (35%, 1936-1952; 12%, 1958-1968) que dans celles à gauche du graphique (4%, 1882-189; 5%, 1896-1909).

En somme, le patron des fréquences relatives de la variante *comme que* selon les différents niveaux des facteurs linguistiques semble être demeuré plus ou moins le même à travers les quatre générations mais l'effet des contextes qui favorisent la présence de *comme que* semblent avoir augmenté.

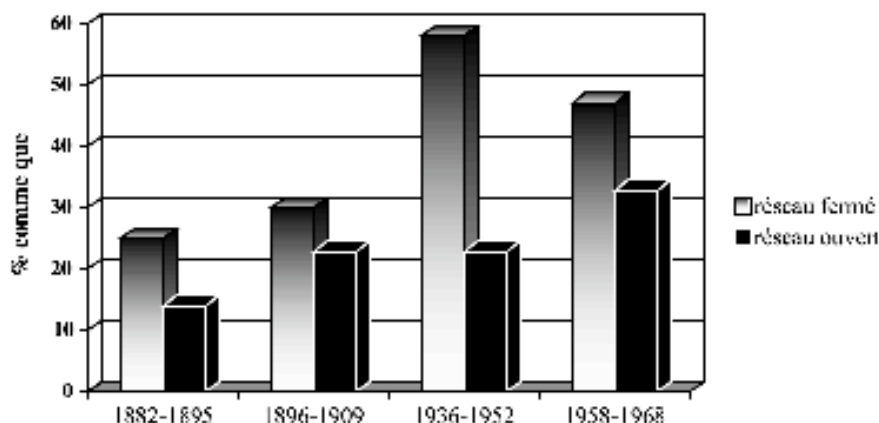
Regardons maintenant les fréquences selon la génération des locuteurs et le sexe. On note que chez les trois générations à droite du graphique 4, la fréquence d'emploi de la variante *comme que* est plus importante chez les femmes (44%, 44%, 43%) que chez les hommes (21%, 26%, 37%), alors que le contraire est vrai chez les locuteurs nés entre 1882 et 1895 (femme, 22% versus homme, 32%).



Graphique 4 – Fréquence relative de *comme que* chez quatre générations de locuteurs selon le sexe

C'est dire que chez les locuteurs nés avant 1896, la variante vernaculaire est associée plus étroitement au langage des hommes qu'à celui des femmes et que ce patron semble avoir basculé chez les individus nés après 1896. On note qu'entre les générations 1882-1895 et 1896-1909, la fréquence de la variante *comme que* a augmenté de 22% (de 22% à 44%) dans le langage des femmes et diminué de 11% (de 32% à 21%) dans celui des hommes. Dans les générations à partir de 1896, le taux est demeuré plus ou moins le même chez les femmes (44%, 1896-1909; 44%, 1936-1952; 43%, 1958-1968), alors qu'il commencé

a augmenté chez les hommes (21%, 1896-1909; 26%, 1936-1952; 37%, 1958-1968) pour finalement dépassé celui des hommes nés avant 1896 (37% versus 32%) et se rapprocher de celui des femmes nées entre 1958 et 1968 (37% versus 43%).



Graphique 5 – Fréquence relative de *comme que* chez quatre générations de locuteurs selon le réseau social

Les fréquences relatives de *comme que* selon la génération et le réseau social semblent indiquer que ce facteur a aussi un effet sur l'emploi de *comme que*. Selon les données sur le graphique 5, les locuteurs qui ont un réseau fermé ont des fréquences d'emploi de *comme que* plus importantes. Ce patron semble constant chez les quatre générations et dans chacun des réseaux, on note une augmentation de la fréquence de *comme que* d'une génération à une autre.

5.3 Analyse multivariée

Afin de déterminer si les tendances dans les fréquences décrites à la section 5.2 sont statistiquement significatives, nous avons analysé les données à l'aide des analyses de la statistique multivariée. Les résultats de quatre analyses de règle variable, une pour chaque génération, montrent la hiérarchie de tous les facteurs linguistiques et sociaux, ainsi que celle des niveaux de ces facteurs, quant à leur importance dans l'occurrence de *comme que*.

Selon les résultats présentés au tableau 5, trois des facteurs inclus dans le modèle ont un effet statistiquement significatif sur la variation. L'un de ces facteurs est linguistique, alors que les deux autres sont des facteurs sociaux. Ces facteurs influencent la trajectoire de *comme que* dans l'une ou plusieurs des générations, sinon dans celle de 1896-1909 pendant laquelle aucune contrainte sur la variation n'est observable.

Le facteur dont l'effet sur l'occurrence de *comme que* est statistiquement le plus important, et ce pour trois des quatre générations, est le contexte phonologique. En effet, une voyelle ou une glide est le contexte le plus favorable à la présence de *comme que* et

cet effet est devenu plus important avec le temps comme le montrent les poids associés à ce niveau (V) du facteur ($p=.527$, 1882-1895; $p=.778$, 1936-1952; $p=.818$, 1958-1968).

Le deuxième facteur par ordre d'importance dont l'effet sur la variation est statistiquement significatif, et ce pour deux (1936-1952, 1958-1968) des quatre générations est le réseau social. Les résultats au tableau 5 montrent que le réseau social n'est devenu significatif dans l'emploi de la variante vernaculaire que chez les locuteurs nés après 1936. Chez les locuteurs nés avant 1909, l'effet du réseau social sur la variation de *comme* versus *comme que* n'est pas statistiquement significatif même si les fréquences d'emploi sont plus importantes chez les individus qui ont un réseau fermé.

Le troisième et dernier facteur a montré une influence significative sur la variation est le sexe mais cet effet n'est observable que dans la génération 1882-1895.

	1882-1895	1896-1909	1936-1952	1958-1968
<i>p₀ initial</i>	.237	.265	.311	.393
<i>Fréquence relative</i>	23.7%	26.5%	36.2%	40.3%
<i>Nombre d'occurrences</i>	28/118	18/68	71/196	118/293
Contexte phonologique				
V	.527 (30%)	ns (33%)	.778 (61%)	.818 (74%)
C fricative	0 (KO)	ns (11%)	.398 (23%)	.382 (45%)
autre C	.314 (17%)	ns (14%)	.087 (8%)	.302 (13%)
Contexte syntaxique				
pronominal	ns (24%)	ns (27%)	ns (40%)	ns (42%)
non pronominal	ns (20%)	ns (22%)	ns (5%)	ns (30%)
Réseau social				
fermé	ns (25%)	ns (30%)	.770 (58%)	.568 (47%)
ouvert	ns (14%)	ns (23%)	.332 (23%)	.403 (33%)
Sexe				
homme	.643 (32%)	ns (21%)	ns (26%)	ns (37%)
femme	.451 (22%)	ns (44%)	ns (44%)	ns (43%)

Tableau 5 – Influence des facteurs linguistiques et sociaux sur l'occurrence de *comme que* dans les deux corpus selon la génération – résultats de quatre analyses de règle variable

En résumé, la trajectoire globale de la variation montre que chez les locuteurs nés avant 1895, la forme *comme que* était contrainte par les règles phonotactiques du français et que socialement cette variante vernaculaire était plus fréquente dans le langage des hommes. Chez les locuteurs nés entre 1896 et 1909, le patron de variation de *comme que* semble s'être érodé mais il a refait surface dans les générations subséquentes. À partir de 1936, de pair avec une augmentation dans l'emploi de *comme que*, non seulement l'effet des règles phonotactiques du français a-t-il refait surface avec plus d'importance mais la variante vernaculaire est devenue étroitement associée au réseau social fermé et l'importance de ce facteur a nivelé les différences entre les sexes.

En somme, ni la fréquence ni la trajectoire sociale de la variante ne sont demeurées stables au cours de ces quatre générations, comme le suggéraient les données du Corpus 1990. Au contraire, la fréquence de *comme que* a augmenté d'une génération à une autre

et cette forme vernaculaire est devenue un marqueur d'identité dans la communauté à l'étude.

5.4 Discussion

Étant donné des résultats présentés à la section 5.3, nous avons d'abord regardé s'il y avait lieu de remettre en question le concept du temps apparent. Ensuite, nous nous sommes demandé quel changement dans la structure sociale de la communauté à l'étude pouvait rendre compte de l'absence de patron dans les données pendant plus d'une décennie et de l'émergence d'un nouveau patron dans les générations subséquentes.

En ce qui a trait à la première question rappelons-nous que les résultats relatifs au Corpus 1990 montraient une absence de différences statistiquement significatives dues à l'âge (*age grading*) et que le but de la présente étude était de tester l'hypothèse (Labov 1994:83) selon laquelle ce type de patron dans les données est un indice de la stabilité d'une variable.

Les résultats de la présente étude montrent que malgré l'absence de *age grading* dans les données en temps apparent, l'emploi de la forme *comme que* a connu une augmentation de 16,6% (de 23,7% à 40,3%) sur une période de 86 ans. Ces résultats suggèrent que certains changements linguistiques, ceux de types autres que phonologiques par exemple, peuvent avoir un rythme de progression lent, ce qui fait que le changement dans l'emploi des formes ne devient apparent que sur plusieurs générations. Nous aimerions néanmoins souligner que dans la même communauté linguistique *si que*, une variante que l'on retrouve aussi en tête des adverbiales, montre un rythme de changement statistiquement significatif en temps apparent (Beaulieu et Balcom 2002; Beaulieu et Cichocki, sous presse). Il y aurait donc lieu d'examiner de plus près les caractéristiques linguistiques et sociales de *comme que* et *si que* afin de déterminer les facteurs qui sont en mesure d'expliquer les différences dans les trajectoires de ces variantes.

Quant à l'absence de patron dans la génération de 1886-1909 et au changement de trajectoire sociale dans l'emploi de la variante dans les générations subséquentes, il semble que les guerres mondiales aient pu être l'élément déclencheur de ces changements.

On sait que la conscription a été imposée lors des deux dernières guerres mondiales partout au Canada. Bien que la population acadienne, à l'instar de la population du Québec, était opposée à la conscription, les Acadiens ont participé en grand nombre aux deux guerres. Le contingent acadien était d'environ 4 200 hommes lors de la Grande guerre (Landry et Lang 2014:306) mais de plus de 23 000 pendant la deuxième guerre (Cormier 1996:101). Lors de la création du bataillon acadien en 1916 (Léger 2001), les Acadiens nés entre 1882 et 1895 avaient entre 21 et 34 ans et au début de la deuxième guerre, ces mêmes individus avaient entre 44 et 57 ans. Ceux nés entre 1896 et 1909 avaient entre 7 et 20 ans, lors de la première guerre et entre 30 et 43 ans lors de la deuxième. C'est dire que les individus de la génération de 1896-1909 ont probablement été plus nombreux dans les rangs de l'armée canadienne et ce surtout durant la deuxième

guerre mondiale. On comprend mieux pourquoi la structure sociale de la communauté et la valeur sociale des formes vernaculaires ont changé dans le Nord-est du Nouveau-Brunswick pendant cette période.

Avant la deuxième guerre, alors que la plupart des locuteurs de FANENB avaient peu de contacts soutenus avec ceux d'autres variétés de français, *comme que* était une forme vernaculaire utilisée par tous mais plus fréquente dans le langage des hommes. Rien d'étonnant, car la plupart des études variationnistes (Trudgill 1983; Wodak et Benke 1997) montrent que les hommes ont tendance à utiliser les formes vernaculaires plus que les femmes et qu'ils sont souvent plus résistants au changement que ces dernières. Les femmes quant à elles sont généralement plus influencées par la langue standard que les hommes.

La génération suivante a connu une communauté beaucoup plus ouverte sur le monde. Certains individus sont allés au front, d'autres ont participé à l'effort de guerre en travaillant dans les chantiers à l'extérieur de la communauté. On peut penser que chaque groupe d'individus étant exposé à des locuteurs de diverses variétés de français, le patron de variation dans le langage de chacun a été modelé par ses contacts et la variété de la communauté a perdu son homogénéité d'avant-guerre. Ceci pourrait expliquer l'absence de patron dans les données chez les individus nés entre 1896 et 1909. Soulignons cependant que le nombre d'occurrences plutôt faible de la variable (N=68) chez les locuteurs de cette génération peut aussi être la cause de l'absence de patron dans les données. Si les femmes ont émergé de cette période avec des taux plus élevés de la variante vernaculaire que les hommes, c'est peut-être parce que la majorité d'entre elles, comme les hommes trop âgés ou trop jeunes pour l'armée ou les chantiers, sont demeurées dans la communauté.

Selon certains historiens de l'Acadie, durant la période 1914-1950, l'identité acadienne s'est affirmée de plus en plus au plan politique et linguistique (Landry et Lang 2014:295). Il semble que cette prise de conscience de l'identité acadienne ait investi la forme *comme que* d'une valeur sociale identitaire. Dans les générations 1936-1957 et 1958-1968 *comme que* est devenue une forme associée aux valeurs de la communauté et elle est employée majoritairement par les locuteurs qui ont un réseau fermé.

Ce résultat n'a aussi rien d'étonnant puisque les études variationnistes, qui tiennent compte du réseau social des locuteurs, montrent qu'un réseau social fermé aide à maintenir ou à renforcer les usages linguistiques associés aux valeurs d'une communauté (Milroy 1992), alors que les liens faibles, qui sont le propre des réseaux sociaux ouverts, jouent un rôle important dans les processus d'innovation et de changement linguistique (Lippi-Green 1989; Edwards 1992; Milroy et Milroy 1992; Milroy et Wei 1995; Eckert 2000; Labov 2001).

6. Conclusion

Le but de cet article était de tester à partir de données en temps réel, recueillies en 1975, des résultats obtenus en temps apparent à partir d'un corpus enregistré en 1990. Les résultats montrent qu'en FANENB, l'emploi des formes *comme / comme que* en tête des adverbiales tensées a connu un changement au cours des 86 années observées à partir de

ces deux corpus, bien que les données du Corpus 1990 ne montrent aucun effet pour le facteur âge. Il semble donc que l'absence de différences dues à l'âge (*age grading*) n'implique pas nécessairement la stabilité d'une variable. Nous avons suggéré que dans le cas d'une variable de type morphosyntaxique, telle que celle analysée dans cet article, le rythme du changement peut être lent et le changement peut ne devenir apparent que sur plusieurs générations.

De plus, nous avons montré que le patron de variation d'une variable est modelé par les changements dans la structure sociale d'une communauté. Les données présentées indiquent que la forme vernaculaire *comme que*, employée par tous les locuteurs de FANENB avant les guerres mondiales, a connu une période d'instabilité associée à l'ouverture de la communauté au plan national et international. Par la suite, dû à la prise de conscience des locuteurs de leur identité sociale et linguistique, cette forme a été investie d'une valeur identitaire. Aujourd'hui, la variante traditionnelle *comme que* est un marqueur d'appartenance à la communauté.

En somme, la prudence est de mise quand il s'agit de tirer des conclusions relativement au changement linguistique à partir de données en temps apparent. La présente étude, à l'instar de Sankoff (2005), montre l'importance de vérifier ces conclusions à l'aide de données en temps réel.

Références

- Bauche, Henri. 1946. *Le français populaire*. Paris: Payot.
- Beaulieu, Louise et Patricia Balcom. 2002. La structure des propositions adverbiales du français : arguments sociolinguistiques. *Journal of French Language Studies* 12:241–262.
- Beaulieu, Louise et Wladyslaw Cichocki. 2002. Le concept de réseau social dans une communauté acadienne rurale. *Revue canadienne de linguistique* 47(3/4):123-150.
- Beaulieu, Louise et Wladyslaw Cichocki. 2005. Innovation et maintien dans une communauté linguistique du nord-est du Nouveau-Brunswick. *Francophonies d'Amérique* 19:155–175.
- Beaulieu, Louise et Wladyslaw Cichocki. (sous presse). Étude de la variation des formes *si / si que* en français acadien du nord-est du Nouveau-Brunswick. In *La dia-variation en français actuel. Des corpus aux ouvrages de référence (dictionnaires/grammaires)*, Collection *Sciences pour la communication*, eds. G. Dostie, P. Hadermann et C. Collin. Berne: Peter Lang.
- Connors, Kathleen. 1975. L'effacement de *Que* – règle syntaxique. *Recherches linguistiques à Montréal* 4:17–33.
- Cormier, Ronald. 1996. *Les Acadiens de la seconde guerre mondiale*. Moncton: Éditions d'Acadie.
- Dauzat, Alphonze. 1950. *Phonétique et grammaire historique de la langue française*. Paris: Larousse.
- Dion, Nathalie. 2003. L'effacement de *que* en français canadien : une étude en temps réel. Thèse de MA, Université d'Ottawa.
- Eckert, Penelope. 2000. *Linguistic variation as social practice*. Oxford: Blackwell.
- Edwards, Walter F. 1992. Sociolinguistic behavior in a Detroit inner-city black neighborhood. *Language in Society* 21:93–115.
- Gadet, Françoise. 1992. *Le français populaire*. Paris: PUF.
- Jones, Michael Allan. 1996. *Foundations of French syntax*. Cambridge, R-U: Cambridge University Press.
- King, Ruth et Terry Nadasdi. 2006. Another look at *que* deletion, Communication présentée à NWAV 35, Ohio State University.
- Labov, William. 1994. *Principles of linguistic change*, vol 1, *Internal factors*. Oxford: Blackwell.
- Labov, William. 2001. *Principles of linguistic change*, vol 2, *Social factors*. Oxford: Blackwell.
- Landry, Nicolas et Nicole Lang. 2014. *Histoire de l'Acadie* (2^eéd.). Sillery: Septentrion.

- Léger, Claude E. 2001. *Le bataillon acadien de la Première guerre mondiale*. Moncton: Claude E. Léger.
- Lippi-Green, Rosina. 1989. Social network integration and language change in progress in a rural Alpine village. *Language in Society* 18:213–234.
- Martineau, France. 1988. Variable deletion of *que* in the spoken French of Ottawa-Hull. In *Advances in Romance Linguistics*, eds. D. Birdsong et J.-P. Montreuil, 275–287. Dordrecht: Foris.
- Milroy, James. 1992. *Linguistic variation and change*. Oxford: Basil Blackwell.
- Milroy, Lesley et James Milroy. 1992. Social network and social class: Toward an integrated sociolinguistic model. *Language in Society* 21:1–26.
- Milroy, Lesley et Li Wei, 1995. A social network approach to code-switching: The example of a bilingual community in Britain. In *One speaker two languages: Cross-disciplinary perspectives on code-switching*, eds. L. Milroy et P. Muysken, 136–157. Cambridge et New York: Cambridge University Press.
- Rand, David et David Sankoff. 1990. *GoldVarb: a variable rule application for Macintosh*.
- Sankoff, David, Sali Tagliamonte et Eric Smith. 2005. Goldvarb X : A variable rule application for Macintosh and Windows, Logiciel. Department of Linguistics, University of Toronto.
- Sankoff, Gillian. 1980a. A quantitative paradigm for the study of communicative competence. In *The social life of language*, ed. G. Sankoff, 47–79. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Sankoff, Gillian. 1980b. Above and beyond phonology in variable rules. In *The social life of language*, ed. G. Sankoff, 81–93. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Sankoff, Gillian. 2005. Cross-sectional and longitudinal studies. In *Sociolinguistics. An International Handbook of the Science of Language and Society*, vol.2, eds. U. Ammon *et al.*, 1003–1013. De Gruyter: Berlin.
- Sankoff, Gillian, Robert Sarrasin et Henrietta Cedergren. 1971. Quelques considérations sur la distribution de la variable *que* dans le français de Montréal, Communication présentée au Congrès de l'Association canadienne française pour l'avancement des sciences, Montréal.
- Statistics Canada. 2012. *Shippagan, New Brunswick (Code 1315029) and Gloucester, New Brunswick (Code 1315)* (table), *Census Profile*, 2011 Census.
- Statistics Canada Catalogue no. 98-316-XWE, Ottawa, Released February 8, 2012.
- Trudgill, Peter. 1983. *Sociolinguistics: An introduction to language and society*. Harmondsworth, R-U: Penguin Books.
- Warren, Jane. 1994. Plus ça change, plus c'est pareil: The case of 'que' in Montreal French. *Culture* 14,2:39-49.
- Wodak, Ruth et Gertraud Benke. 1997. Gender as a sociolinguistic variable: New perspectives on variation studies. In *The Handbook of Sociolinguistics*, éd. F. Coulmas, 127–150. Oxford, R-U: Blackwell Publishers.